

Revue internationale de l'horlogerie, du 15 juin 1929 : **La société suisse de chronométrie à la Vallée de Joux :**

Chaque année, à pareille époque, les praticiens et les théoriciens de la chronométrie se rencontrent dans l'une ou l'autre de nos régions horlogères. En 1928, le 25 mai, ils s'étaient donné rendez-vous à Genève. Cette fois, ils sont allés au pays des Combiens, cette contrée haut perchée du Jura vaudois, que baigne le lac de Joux et que les artistes du Sentier, du Brassus, de l'Orient et du Lieu ont rendue universellement célèbre.

La Vallée de Joux est en retrait des voies de grandes communications. Si l'on y va des Montagnes neuchâteloises, de Genève ou du Jura oriental, il faut s'armer de patience. Par rail, on n'arrive à Vallorbe qu'à la faveur d'un ou deux transbordements. Puis, comme l'attelage de fable, il faut monter et souffler jusqu'au Pont, où finit par atteindre un petit train à vapeur.

Je crois que pas un seul des membres de la Société suisse de chronométrie ne s'est rendu au sentier par l'itinéraire précédent. Dans leur propre machine ou dans celles que mirent à leur disposition les industriels de la Vallée, ils escaladèrent le Marchairuz, le Mollendruz ou la route de Vaultion, qui montent à l'assaut de la chaîne du Mont-Tendre.

Un groupe de Chaux-de-Fonniers opta pour un quatrième trajet. Ayant roulé par la Brévine et Sainte-Croix, il déboucha sur Vallorbe après avoir traversé les gros villages du pied du Suchet.

C'est un des plus beaux sites du Jura. A gauche, la Dent de Vaultion monte presque d'un jet à plus de 700 mètres. De cette dernière au Mont d'Or, une barre transversale ferme la Vallée de Joux. Jadis l'eau des nappes supérieures gagnait la dépression de Vallorbe par des voies souterraines. Les ingénieurs aveuglèrent les entonnoirs du lac Brenet et du lac de Joux, et, par une double conduite forcée de 230 mètres de hauteur, créèrent une issue artificielle, qui déverse l'eau sur des turbines.

A droite, les hautes parois calcaires du Mont d'Or dominant la déchirure de Jougne, par laquelle on se rend à Pontarlier.

Vallorbe dît au fond, à 770 mètres, l'altitude de Fontaines. L'eau vive de la rivière prédestinait ce lieu aux moulins et aux forges. Sa position en fit une étape importante à l'époque romaine. La percée du tunnel sous le Mont d'Or la transforma en grande gare internationale. Elle s'accrut de tout ce que Pontarlier perdit.

Il ne faut pas être au volant pour détailler ainsi le paysage. Je me rends compte une fois de plus que je ferais un détestable chauffeur. Ou bien je m'arrêteraï à tout bout de champ, ou bien je « m'accidenterais ». Mon voisin ne se laisse heureusement pas distraire. Il est tout entier absorbé par la conduite de sa puissante machine, ne réclamant de moi que peu de chose : lire les directions sur les poteaux indicateurs des carrefours. Or, on n'est jamais

distrainé à moitié. En arrivant à Vallorbe, je l'étais tout à fait. Et voilà pourquoi il se fit que nous manquâmes la route du Pont. Nous la retrouvâmes cependant bientôt, après l'enfilade d'un raidillon, qui permet au conducteur et au moteur d'affirmer leurs hautes qualités.

A 10 heures précises nous étions à destination.

Les disciples de Saint-Eloi sont nombreux. On en comptera tout à l'heure une centaine.

Sans qu'on ait à les en prier, les congressistes montent au premier étage de l'Hôtel du Lion d'Or. Leur empressement a des causes toutes matérielles : un verre de blanc et des ramequins, copieusement offerts par les autorités et les industriels de la Vallée.

Les chronométriers sont des gens ponctuels. A onze heures, 0 minute, 0 seconde, M. Defossez, président, ouvre la séance administrative.

...

Au dessert, M. Lecoultre, fabricant au Sentier, et M. le préfet Golay, souhaitèrent la bienvenue aux congressistes. Ils le firent dans des termes excellents, avec un à-propos et une cordialité qui plurent beaucoup.

...

M. Vuilleumier entretint l'assemblée des expériences qu'il fit, sur le rendement des engrenages, au moyen d'un appareil construit par l'Ecole d'horlogerie de la Vallée. Dentures épicycloïdales ou à développante passèrent trois mauvais quarts d'heure, car le conférencier ne leur fit grâce – ni à ses auditeurs – des défauts qu'il releva en variant les distances de centre et les profits. Ce travail très consciencieux était illustré de nombreuses projections lumineuses.

...

Henri BUHLER.

Compléta ce compte-rendu un article que la FAVJ publia dans son numéro du 30 mai 1929 :

Chronique locale – Société Suisse de Chronométrie

Samedi dernier, au Sentier, a eu lieu l'assemblée annuelle de la Société Suisse de Chronométrie.

La journée s'annonçait radieuse et invitait chacun à fuir bureau, atelier ou laboratoire ; puis, grâce à l'obligeance de plusieurs automobilistes de la région, une douzaine de voitures attendaient à Yverdon et à Morges les congressionnistes que le train ne pouvait amener à temps voulu ; enfin le programme de la partie scientifique, sans oublier celui de la partie gastronomique, était des plus copieux. Tout donc concourrait à la réussite de la journée. Et, de fait, celle-ci fut complète.

Après la collation, s'ouvrit une séance administrative, sous la direction de M. Défossez, le distingué président de la société. On liquide, tout d'abord, plusieurs objets d'ordre purement administratif; puis on passe à la discussion de questions plus intéressantes, entre autres celle du Répertoire des Brevets. L'établissement de ce dernier est finalement adopté, ainsi que sa publication.

Deux prix sont décernés au cours de la séance : l'un de fr. 400.- à Mr. R. Straumann pour son Etudes du rendement des montres par les chocs dus à l'échappement, et l'autre de fr. 100.- à M. Dégailler pour son Etude de la qualité d'une montre.

Enfin, Soleure est désigné comme lieu de la prochaine réunion.

Si la séance du matin fut animée, le banquet ne le fut pas moins. Près de 120 convives prennent place autour des tables où des fleurs de daphné mettent leurs notes purpurines et leur parfum délicat.

Au dessert, M. J.-D. LeCoultre adresse, au nom des membres de la Société habitant la Vallée de Joux, une cordiale bienvenue à ceux qui, de tous les centres horlogers de la Suisse, ont répondu nombreux à l'appel. Il salue les représentants des autorités et de la presse, remercie la Municipalité du Chenit et le Village du Sentier des subsides accordés en vue de cette réunion. Il remercie également les industriels de la région qui ont mis leurs voitures à disposition pour aller à Yverdon et à Morges. Puis, à l'intention de nos hôtes, l'orateur fait un rapide historique de l'industrie horlogère à la Vallée de Joux. Nous en détachons les dates et les faits importants suivants :

En 1740, un jeune homme, Samuel Olivier Meylan, du Chenit, partit pour Rolle chez un artiste horloger disposé à l'initier aux mystères de son métier. Au bout de deux ans, il le quitte et va compléter son apprentissage dans le canton de Neuchâtel. En 1748 il se présente à la Maîtrise de Moudon et après avoir exécuté son chef-d'œuvre, il obtient le titre de maître-expert et rentre au pays. Il s'installe au Brassus, forme des apprentis et constitue ainsi le premier noyau d'horlogers dans la vallée de Joux.

En 1780, David Piguet, des Piguet-Dessus, fabriquait des montres à verge et répétitions à musique qui eurent leur succès à l'époque.

En 1800, les descendants de la famille des Meylan construisaient des pièces extra-plates de 12/12, 20 lignes.

En 1832, la Maison Audemars, au Brassus, entreprit la fabrication complète de la montre, ce qui lui valut les premières médailles dans les expositions et une réputation universelle.

En 1844, Antoine LeCoultre, mécanicien-horloger, spécialiste dans la fabrication des pignons, trouvant le douzième insuffisamment précis, adopta le système métrique. Il inventa et construisit un instrument permettant d'évaluer les millièmes. Cet instrument figura à l'Exposition rétrospective de 1900 et fut apprécié par les spécialistes. Ses successeurs l'utilisèrent encore, comme étalon, jusqu'en 1905.

Citons encore le travail remarquable exécuté par un des membres de la famille Audemars. Il consiste en un revolver microscopique, que l'on considéra comme l'une des merveilles de l'Exposition de Londres en 1851. Il se compose de 22 pièces, fonctionnant bien, et dont le poids total n'excède pas 32 milligrammes.

Depuis cette époque, l'horlogerie se développe péniblement, passant par des hauts et des bas, jusqu'en 1886 où la ligne de chemin de fer Pont-Vallorbe permit à la Vallée de Joux de sortir de son isolement et d'espérer des jours meilleurs. Mais le principal facteur de notre développement horloger fut l'Ecole d'Horlogerie. Grâce à l'initiative et à la ténacité de courageux citoyens, celle-ci s'ouvrait en 1901, dans les locaux disponibles du collège Industriel, et, en 1908, s'installait dans le bâtiment qu'on venait de construire. Grâce à l'enseignement qui y est donné, grâce surtout à l'impulsion que lui communiqua, du côté technique, M. Vuilleumier, le sympathique et distingué directeur actuel, nos jeunes gens sont à même de devenir d'excellents horlogers et de se spécialiser.

Aussi l'orateur adresse-t-il à M. Vuilleumier les remerciements et les félicitations de tous les fabricants dont l'école est, à l'heure présente, le meilleur auxiliaire.

S'adressant aux directeurs des écoles d'horlogerie et de mécaniques et des laboratoires de recherches, M. LeCoultre conclut en ces termes :

Conscients de vos devoirs et du rôle que vous devez jouer dans notre vie industrielle, vous formez nos jeunes horlogers et vous vous entourez de professeurs qualifiés, mais vous devez devenir les collaborateurs des industriels.

Vous savez combien la charge est lourde pour eux et leur personnel dirigeant, ce qui ne leur permet pas de s'arrêter assez sur le côté scientifique. Avec les moyens mis à votre disposition, vous persévérerez dans cette voie, et n'oublierez pas qu'aujourd'hui la science appliquée à notre industrie est une des pierres angulaires de l'édifice.

Jusqu'à ce jour, vous avez travaillé dans cet ordre d'idées. Aussi, je crois être l'interprète des membres ici présents en rendant hommage à vos efforts, assuré que vous continuerez dans les mêmes sentiments.

Je termine, Messieurs, en formant les meilleurs vœux pour le développement de notre Société de chronométrie, avec la collaboration toujours plus étroite de Messieurs les Directeurs de nos écoles d'horlogerie et de mécanique ».

Nous avons le plaisir de pouvoir reproduire intégralement le salut de bienvenue de M. le préfet Golay :

Messieurs,

Lorsque nous avons appris que la Société suisse de chronométrie allait tenir sa réunion annuelle à la Vallée, nous nous en sommes tous réjouis.

Et c'est pourquoi, bien que le banquet de ce jour ne comporte pas de discours, nos autorités locales comme aussi les autorités cantonales m'ont

chargé de vous souhaiter la cordiale bienvenue, de vous dire l'intérêt avec lequel nous suivons vos travaux et les souhaits que nous formons pour qu'ils aboutissent à tous les heureux résultats que vous envisagez.

Il fut un temps où les producteurs en horlogerie ne s'occupaient que d'une chose : fabriquer bon marché, réduire dans la mesure du possible le prix de revient et vendre aussi cher que possible.

La formule était simple, peut-être même trop simple.

Aujourd'hui, elle se présente en tout cas sous des aspects plus compliqués.

A la question purement technique sont venues s'ajouter des questions économiques et sociales, qui ne sont pas moins difficiles à résoudre que l'autre, puisqu'elles sont en quelque mesure la clef de voûte de toute notre organisation industrielle et que c'est de la solution qu'on y donnera que dépendra, pour une large part, la stabilité de nos institutions politiques et sociales.

Je vous disais, il y a un instant, que nous suivons avec grand intérêt vos travaux. Comment, Messieurs, pourrait-il en être autrement ? Si le passage de l'industrie horlogère, comme on la pratiquait autrefois, à la fabrication actuelle, nous a frappés plus gravement que ce ne fut le cas pour Genève, les Montagnes neuchâteloises ou le Jura Bernois, où les conditions étaient sensiblement différentes, personne ne nous contredira si nous disons que nous sommes aujourd'hui à la hauteur des exigences du marché et que la Vallée de Joux tient une place honorable dans l'industrie horlogère.

En choisissant le Sentier pour la réunion de cette année, vous avez d'ailleurs été inspirés par une pensée de solidarité dont nous vous sommes, ai-je besoin de vous le dire, infiniment reconnaissant.

Grâce aux voies de communications actuelles, qui ont tiré notre Vallée de Joux de l'isolement dans lequel elle a vécu si longtemps, grâce à notre école d'horlogerie, grâce à la science de nos fabricants et au souci qu'ils ont de faire que les salaires ne soient pas au-dessous des exigences de la vie, grâce à la fidélité de nos ouvriers, à qui il serait malséant de ne pas rendre l'hommage qui leur est dû, grâce enfin à la sollicitude de nos autorités, la Vallée caresse l'espoir de voir l'industrie qui la fait vivre et prospérer, se développer et se perfectionner. Messieurs les membres de la Société de chronométrie, je lève mon verre à votre santé, au succès de vos études et de vos efforts ; je bois à la solidarité de toutes nos forces et de toutes nos possibilités !

M. le Président Défossez termine la partie oratoire en adressant les paroles les plus aimables au Comité de réception qu'il félicite de son organisation parfaite, à la Vallée de Joux qui s'est si bien parée pour la circonstance, et à l'Hôtel du Lion d'Or dont l'hospitalité n'a d'égaux que ses vertus culinaires.

L'après-midi tout entier fut consacré aux travaux scientifiques que nous présentèrent successivement Mm. Vuilleumier, Mügeli, Strausmann et Odermatt. Nous aimerions voir une plume autorisée résumer ici cette partie si intéressante de la journée, ce que ne saurait entreprendre un profane. Ce serait certainement

profitable à tous les horlogers qui ne purent y assister. Cela permettrait, en outre, aux non-initiés de se rendre compte de l'importance que présente l'étude de la physique, de la chimie et des mathématiques pour obtenir ce chef-d'œuvre de la mécanique : une montre de précision.